Point de Sedan, Travail à l'aiguille, époque de la Régence.

(Collection du Musée des Arts décoratifs.)
les rivières qui serpentent au travers des réseaux. Le dessin gagnera en précision, précision obtenue par des points festonnés sur un crin de cheval ou sur un fil fort. Ce dessin, pour des raisons plus générales, se rapprochera davantage de la nature. Adieu les arabesques aux nobles courbes, les génies, les victoires, les petits personnages de ballets dansant sur des trophées ou soutenant des couronnes. Les motifs seront empruntés à la flore naturelle et reliés par des rubans.

Deux villes ont attaché leur nom à cette évolution de la dentelle à l'aiguille, Alençon et Argentan.

Le point d'Alençon est caractérisé par un fin réseau de mailles hexagonales semé de feuilles ovales et de fleurettes au contour très décrit. Orné de gracieuses guirlandes sous Louis XV, il s'appauvrit au temps de Louis XVI. Cet appauvrissement est dû pour une part au succès même de la dentelle. Les femmes multiplient les volants et les froncent; au lieu durabat plat, les hommes portent le jabot dont les plis nombreux retombent dans les gilets brodés. A quoi
Point de Venise dit Point de rose. Travail à l'aiguille, xviie siècle.  

(Collection de M. Gustave Beer.)
bon une composition dont le dessin se perd et
que les plis feront paraître trop chargée? On
espace donc les raccords, on amaigrit les motifs,
on remplace les dessins continus par des semés de
fleurettes ou simplement de pois. M" de Lam-
berty et M" Martin Rikoff ont prêté à l'expos-
tion de petits volants de ce style. Au con-
traire le volant de M. Gustave Beer, des
premières années du règne de Louis XVI,
joint encore à l'élégance une certaine riches-
de composition.

Je n'affirmerais pas que dès le xvm siècle
certains points dits d'Argentan n'aient pas été
fabriqués à Alençon et réciproquement. Mais
de la dénomination Argentan désigne un ensemble
de caractères bien définis. Le point d'Argen-
tan ressemble au point d'Alençon par la forme
hexagonale de son réseau et le feston très ne
qui cerne ses fleurs. Il s’en distingue en ce que ces fleurs sont d’un aspect plus large et d’un relief plus accusé. Les mailles de son réseau sont aussi plus grandes et plus librement travaillées. « Au lieu de faire la bride bouclée au point de boutonnière, dit M. E. Lefèbure, les ouvrières d’Argentan firent la bride tortillée, c’est-à-dire que le fil de tracé ou couichage de cette maille est simplement recouvert d’un autre fil, tortillé autour, qui n’est bouclé qu’une fois, à chaque angle, pour maintenir le tout ». Enfin, le point d’Argentan produit quelquefois des effets heureux par le rapprochement de réseaux d’inégale grosseur. C’est ce qu’on peut constater dans le fragment de volant de M° Verde-Delisle, pièce célèbre, déjà si admirée à l’Exposition de 1900. Le fond du grand médaillon est rempli par un grand réseau à bride tortillée, celui du petit médaillon par un réseau plus fin, en mailles d’Alençon. Grands et petits médaillons devaient alterner, comme on peut le voir dans un fragment plus complet du même volant conservé au Musée de la chambre de Commerce de Lyon. Ils sont reliés par des rubans et par des guirlandes de fleurs, parentes de celles que dessinait Ranson ou que l’on tissait à la manufacture de Beauvais dans les dernières années du règne de Louis XV. Le tissu des fleurs, — tulipes, roses sauvages, renoncules,... — est tantôt très serré, tantôt lâche, de façon à produire des effets d’ombres et de lumières.

Le point d’Argentan est au xvi° siècle, le point des grands volants. On en peut voir deux autres très beaux types à l’exposition du Musée des Arts décoratifs, un volant Louis XV appartenant à M° Desabi et un volant de l’époque du Directoire ou du premier Empire appartenant à M° d’Audiffret-Pasquier : dans ce dernier les guirlandes se sont alourdies, la feuille de chêne et le rameau d’olivier se mêlent aux roses, les rubans et les nœuds Louis XVI sont remplacés par des cordons et des glands.

Ainsi, depuis les dernières années du xvi° siècle et pendant tout le xvin°, la dentelle à l’aiguille a produit en France des œuvres d’un art vraiment français, le point de France, le point d’Alençon, le point d’Argentan. Nos
fabriques n’imitent plus, au contraire, on les
imiter; on les imite dans les deux pays qui sont,
par excellence, les pays de la dentelle, Venise
et la Flandre.
Le point de Venise se modifie et produit ces
merveilles de délicatesse et de fantaisie
qu’on a nommées points de roses. Les
rinçaux du xvi siècle s’affinent, se détendent, s’assouplis-
sent; les fleurs restent conventionnelles, mais elles s’allè-
gent et mêlent à des reliefs moins accusés
et moins nombreux de fines corolles de
boucles superposées; on voit éclore sur les brûdes de me-
nues étoiles. Rien n’égale en ce genre
le volant de M° de
Béarn, léger comme une mousse de savon,
imprévu comme les algues et les coraux,
on le col de M. Gustave Beer plus régulie-
rement construit et qui présente des
dispositions symétriques de vases entre
des arabesques de style rocaille.
Venise adopte
aussi le réseau, un réseau hésitant entre
le carré et l’hexa-
gone : c’est le point de Burano, caracté-
risé de plus, — on le voit dans un rabat de
la collection Lescure,
— par l’extrême fi-
nesse du travail, la
variété des modes,
ce ligne ajourées
qui dessinent dans les
fleuilles comme des
nervures en creux et
l’absence de festons.
Les fabricants du
xix siècle trouvant le
Burano trop plat y
ont introduit des fes-
tons qui accrochent la
lumière par places et
donnent à la dentelle
un aspect plus vibrant.
Je ne crois pas qu’il y
ait beaucoup gagné.
En Flandre, une
imitation du point
d’Alençon, avec moins
de fermeté et de relief
dans les contours, plus
de finesse et de sou-
plesse (nous sommes
dans le pays des fils
de lin très fins et de la
dentelle aux fuseaux),
s’appelait point de
Bruxelles. On la nom-
me aujourd’hui point
gaze. Les fleurs y
sont travaillées en mê-
me temps que le fond,
comme dans toutes les
dentelles à l’aiguille,
mais on a appliqué à
cet point au xix siècle
la division du travail :
certaines ouvrières
font la fleur au point,
d’autres les jours, d’au-
tres cousent l’une à
l’autre les diverses
pièces. Le point gaze
se fabrique maintenant
dans la Flandre orien-
tale.
L’Exposition du
Musée des Arts décoratifs nous a été donné
une idée bien incomplète des ressources de
l’industrie dentellière si, à côté des points à
l’aiguille elle n’a fait une large place à cette
nombreuse famille de dentelles d’une beauté.
plus discrète que l’ouvrière fabrique en croisant, nattant et tressant les fils qui se déroulent des fuseaux. La dentelle aux fuseaux n’a jamais la fermeté, le relief, la netteté de dessin, on a été jusqu’à dire (sans doute en pensant aux rabats du Grand Roi), la noblesse de la dentelle à l’aiguille. Elle a d’autres qualités qui répondent peut-être mieux encore à l’idée de dentelle : elle est souple, vaporeuse, les contours y sont souvent délicatement fondu. Jetée sur la tête en mantille ou sur les épaules en fichu, cousue à une jupe comme volant, elle forme des plus moelleux. Elle ne procède pas de la broderie, mais du tissage des étoffes.

Si l’on tient compte des bonnets, des réticules, des garnitures, trouvés dans les récentes fouilles d’Antinoé et dont le travail offre beaucoup d’analogies avec celui des fuseaux, on peut dire qu’elle remonte à une antiquité très reculée. Mais, dans l’Europe occidentale, elle est à peu près contemporaine de la dentelle à l’aiguille ; elle naît dans l’Italie du Nord, en même temps que celle-ci, au xvi siècle et à la faveur des mêmes circonstances : richesse des petites cours et des cités italiennes, goût du linge luxueusement orné. Les autres pays l’adoptent aussitôt, et dès lors, les deux genres s’emploient concurremment ou tour à tour, selon la richesse des gens qui les portent et les exigences du costume. Moins chère que la dentelle à l’aiguille, elle est d’abord le luxe de la bourgeoisie qui suit de loin la mode des gens de cour ; elle s’appelle, en France, la mignonne, la campana, la gueuse, dentelles fort étroites et presque sans dessins. Dans la première moitié du xvm siècle elle est préférée au point de Venise pour les grands cols plats qui ont succédé aux fraises à gaudrons, puis pour les rabats qui remplacent les cols quand s’introduit la mode de la perruque. C’est d’ailleurs le temps où domine dans notre art décoratif l’influence des Flandres, pays par excellence de la dentelle aux fuseaux. Jusqu’à la mort de Mazarin, Louis XIV lui-même porte que des rabats en guipure aux fuseaux. Mais avec le règne personnel de Louis XII et le ministère de Colbert, la mode revient aux dentelles à l’aiguille : points de Venise...
Dentelle de Binches. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV. (Appartient à Mme la marquise de Lambertye.)
points de France sont les parures préférées des grands seigneurs et des dames de la cour. Sous Louis XV, dentelles à l'aiguille et dentelles aux fuseaux ont un égal succès. Les points d'Alençon sont employés pour les manchettes de jour et les Valenciennes pour les manchettes de nuit; les premiers sont déclarés dentelles d'hiver et les secondes dentelles d'été. On demandait de préférence aux fuseaux ces bandelettes légères, appelées barbes, que les dames de qualité faisaient flotter dans leurs cheveux pour les présentations à la cour et laissaient tomber plus ou moins bas selon leur rang.

Le xvm siècle nous a laissé, grâce à cette mode, de petits chefs-d'œuvre d'Art décoratif, d'autant plus précieux que, dans un espace de quelques centimètres, ils présentent des compositions complètes. On comprend aisément que l'idée soit venue de les collectionner. Un des attraits de l'exposition du Pavillon de Marsan est une vitrine où M. Lescure a rassemblé soixante barbes choisies avec goût et de dessins variés.

En Italie, en France, en Espagne, en Flandre, la dentelle aux fuseaux suit à peu près la même évolution et cette évolution est parallèle à celle de la dentelle à l'aiguille. Au xvi et au commencement du xvii siècle, elle copie les dessins géométriques des premiers points de Venise, carrés, étoiles, roses, figures d'un dessin sommaire, mais elle les rend avec moins de finesse; au milieu du xvii elle adopte les grands rinceaux fleuris de corolles conventionnelles, mais le travail en est plat et froid, il n'admet aucun relief et se prête mal à l'exécution de picots le long des barrettes tressées; à la fin du xvii siècle, de grandes mailles analogues à celles du point de France remplissent les fonds; au xviii ces mailles deviennent plus fines et forment des réseaux réguliers ornés de compositions moins denses et de fleurs plus rapprochées de la nature. En même temps, la dentelle aux fuseaux prend dans chaque pays des caractères particuliers. — En Italie, elle se fabrique surtout
L'Exposition de Dentelles Anciennes et Modernes

Les noms de ces deux villes sont restés attachés à une dentelle du 

troisième siècle à rinceaux fleuris. Le tissu des fleurs 

edes rinceaux est très serré, à peine éclairci 

par quelques jours et de quelques trous. Sur le 

band de brides ou de mailles il produit l'impression d'un lacet. Aussi la dentelle de Milan 

de Gênes a-t-elle été copiée de nos jours au 

moyen de lacets faits à la machine, puis disposés de façon à former un dessin et reliés 

par des points à l'aiguille : c'est la dentelle 

connue sous le nom de dentelle Renaissance 

da Dentelle de Luxeuil ; elle se fabrique surtout 

dans les Vosges. M. de Soucy expose une 

belle dentelle de Gênes 

dont les vases, les fleurs 

et les feuillages rappel- 

lent les compositions 

des points de France. 

Les Espagnols re- 

charchent les effets de 

richesse, voire même de 

cliquant. Leurs 

dentelles sont souvent 

tissées de soie, d'ar- 

gent et d'or. 

En France, la den- 
telle au fuseau appel- 
lée à l'origine passe- 
ment, parce qu'elle 

était comprise dans 

l'industrie des passe- 

mentiers, n'a jamais eu 

une aussi brillante des- 

tinée que la dentelle 

d'aliguille, elle n'aurait 

laisé de comparable 

aux points de France, 

de Sedan, d'Alençon 

et d'Argentan ; elle a 

cependant produit 

trois variétés intéres-

santes : la guipure 

d' Auvergne ou du 

Puy, le Chantilly, la 

Valenciennes. 

La première est la 

plus ancienne. Dès le 

xvième siècle les ouvrières 

d'Auvergne imitaient 

les premiers passe-

ments italiens apportés 

dans leur pays par les 
colporteurs. Tantôt 

favorisées, tantôt con- 

trariées par la mode, 

elles sont restées, jus-

qu'à nos jours, fidèles 
aux dessins géométriques 
sans motifs fleuris. Leurs œuvres les 

plus fines s'appellent 
dentelles Cluny pour 

une cause mal connue : 

parce qu'elles rappel- 
lent les passements 

conservés au Musée de 

Cluny, disent les uns ; 

parce qu'elles étaient 

autrefois exécutées 

pour les aubes et les 

rochet des moines de 

la célèbre abbaye, as-

surent les autres. La 

dentelle d'Auvergne se 

fait en matières fort 

diverses, depuis l'or 

jusqu'au crin, depuis 

la soie jusqu'au coton. 

Le plus souvent d'un 

prix peu élevé, elle a 

peu souffert de la con-

currency de la fabrica-

tion mécanique, et elle 
est très employée dans 

l'ameublement et la 

lingerie. Le plus sou- 

vent d'un art sommaire, elle n'est pas ou est à 

cette représentée à l'Exposition. Mirecourt, 

dans les Vosges fabrique des guipures ana-

logues à celles du Puy. 

Les dentelles de Chantilly exposées au Musée 

des Arts décoratifs datent toutes du xixème siècle 

et viennent de Normandie. C'est en effet 
depuis quelque cent ans et dans la région de 

Caen et de Bayeux que la fabrication de cette 

variété a été le plus prospère. Elle a disparu 
depuis la Révolution des environs de Paris et 
du village auquel elle doit son nom. La den- 
telle de Chantilly peut être en fil ou en soie,
noire ou blanche, mais on connait surtout celle de soie noire, une soie appelée Grenadine d'Alais, à laquelle la torsion des fuseaux enlève un peu de son brillant. Son réseau primitif était formé de losanges coupés en haut et en bas par des fils horizontaux; il fut ensuite remplacé par le réseau hexagonal d'Alençon.

Il convient de rapprocher de ce genre une autre dentelle de soie: la Blonde, ainsi appelée parce qu'elle était autrefois de couleur écru; aujourd'hui elle est noire ou blanche -- encore une des bizarreries de l'histoire de la dentelle. Elle est faite de soies d'inégaless grosseurs: pour les réseaux, une soie fine, pour les fleurs, une soie plus grosse.

La dentelle de Chantilly et la Blonde, dentelles de soie, conviennent aux écharpes, aux fichus, aux mantilles. La Valenciennes est par excellence la dentelle des garnitures de linge et des petits volants; elle n'admettait autrefois que le fil le plus fin. Elle tient peu de place à l'Exposition du Musée des Arts décoratifs: une vitrine-table où sont chiffonnés deux mouchoirs, où s'étaient deux ou trois petits rabats, où se déroulent quelques volants. Mais dans ce petit espace, toute son histoire est résumée. Le caractère le plus constant de la Valenciennes est qu'elle est plate, sans le moindre relief, sans même le plus fin cordon de contour. Le dessin des fleurs en est doux et fondu. Mais le fond a varié. Au xvi siècle, il se réduisait à de courtes brides à peine visibles entre des tiges enroulées et des fleurs: cela formait un tissu léger et souple à cause de la finesse du fil, mais opaque. Puis les fleurs furent moins

Barbe. Dentelle flamande dite Point d'Angleterre. Travail aux fuseaux vers 1700. (Appartient à M. Orville.)

Barbe. Dentelle flamande dite application d'Angleterre. Travail aux fuseaux, époque de Louis XIV. (Collection de M. Doistau.)